

Le Matin - 13/08/1999 – Critique

*GILLES JOBIN FAIT DANSER NOTRE MÉMOIRE COLLECTIVE*

*Par Christophe Fovanna*

La lumière et l'obscurité, l'amour et la mort (Eros et Thanatos), l'homme et la femme, la beauté et l'horreur... Toutes ces forces opposées, mais de loin pas contradictoires, se trouvent mises en scène dans "*Braindance*", la nouvelle chorégraphie du lausannois Gilles Jobin. ... cette production parvient en un peu plus d'une heure à remuer, dans les esprits des spectateurs, des images mentales plus au moins enfouies, et relevant aussi bien de leur propre histoire que de l'Histoire avec un grand " h ". Dans un premiers temps, en effet, on voit les deux danseurs " manipuler " les corps comme morts des trois femmes. Le côté très mécanique de cet étrange ballet - qu'accentue la musique originale du spectacle signée par Franz Treichler, du groupe genevois (sic) *The Young Gods* - rappelle d'évidence ces visions de charniers dont, de la Shoah jusqu'aux récents événements du Kosovo, les temps n'ont, hélas pas été avares. Un certain malaise se perçoit alors dans le public. D'autant plus vif ici que la nudité des corps est l'un des fondements du travail chorégraphique de Gilles Jobin et que l'esthétisme de la mise en scène vient du coup mettre en question l'horreur de la guerre jusque dans ses confins les plus pervers. A ce tableau d'une indéniable violence, donné sous la lumière des projecteurs, répond un second, plongé dans une obscurité que seules deux lampes torche viennent trancher. Dans leurs faisceaux, les corps nus de deux danseuses se dévoilent fragmentairement et composent, d'une position à l'autre, une véritable statuaire. Moment de grâce pendant lequel les muscles et la chair, ainsi magnifiés, suscitent une émotion purement esthétique.

Retour à la lumière, enfin pour un pas de deux qui tient du numéro d'équilibriste. Manière de dire la difficulté de marcher dans un monde suspendu entre l'horreur et la beauté ? On répondra sans doute oui après les ultimes instants du spectacle. Où l'on voit Gilles Jobin à quatre pattes, nu, bras tendus et poings fermés, déplaçant son corps de gauche et de droite. Comme un enfant perdu, symbole d'une jeunesse désarmée qui ne sait pas comment vivre dans ce siècle finissant, ni comment créer le nouveau.